



CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT VARIATIONS SUR UN TEMPS DE DAVID IVES 5 AU 30 OCTOBRE 2015

### TEXTE DE PRÉSENTATION >HUMOUR EN TEMPS RÉEL... OU RÉINVENTÉ

Par Stéphane Lépine, conseiller dramaturgique et chargé de cours à l'École supérieure de théâtre/département d'études littéraires de l'UQAM

Le temps le temps le temps... « Le temps s'en va, le temps s'en va ma Dame, Las! le temps non, mais nous nous en allons » écrivait Ronsard. Pour conjurer ce triste sort ou juste pour tuer le temps, de tous temps écrivains et musiciens jonglent avec le temps. Jean-Sébastien Bach multiplie les variations, Philip Glass les répétitions et Marcel Proust signe une vaste cathédrale littéraire de 3 000 pages, À la recherche du temps perdu, qui s'ouvre sur le mot Longtemps et se termine sur le mot Temps. Entre les deux : la vie.

Auteur haut en répliques et en couleurs, l'Américain David Ives – fils hautement spirituel d'Ionesco pour l'absurde et de Tardieu et Roland Dubillard pour la pyrotechnie verbale – explore dans ses *Variations sur un temps* les trous noirs de la temporalité et engage ses personnages dans des dialogues fous braques où le temps est une bille de flipper qui se cogne partout et se répercute dans les directions les plus inespérées et inattendues.

D'une délirante mise en mots de la musique de Philip Glass à la rencontre impromptue d'un homme et d'une femme qui refont connaissance jusqu'à ce que ça puisse cliquer entre eux, d'un mini-putt comme métaphore de la vie et de la mort ou lieu inusité de décharges érotiques à une vision drôlement kafkaïenne de Drummondville, la ville de la poutine, où tous les repères sont abolis, où aucune évidence n'est désormais acquise et où plus rien n'est sûr, en passant par huit variations saugrenues sur la mort de Léon Trotski, ces *Variations sur un temps* font éclater le temps comme du pop-corn, péter les coutures du vraisemblable et sauter les plombs de la réalité et du langage théâtral.

En musicien autant qu'en auteur, Ives explore l'art de la variation de jouissives façons. Comme le compositeur britannique Edward Elgar avec ses *Variations Enigma*, mais avec la drôlerie et la fantaisie d'un acrobate du verbe, il pose un thème, une situation, un motif et à partir de là, nous emporte, au gré de notes et d'intervalles déréglés, de rires et de délires, dans une série de reprises mélodiques, rythmiques et harmoniques. Puis, d'une piécette à l'autre, d'une perle à l'autre de ce collier qui nous attrape par le cou et nous tient en laisse, David Ives enchaîne les variations, toutes plus jubilatoires les unes que les autres, pour créer au final la plus insolite machine à mâcher les mots que l'on puisse imaginer.

En ces jours où l'on perd son temps à gagner du temps, en cette époque agitée où l'on se demande toujours : est-il encore temps ?, prendre son temps devrait être inscrit à la Déclaration des droits de l'homme. Et puis en jouer, ajoutent les créateurs. Car ils sont nombreux les artistes qui, alors qu'il y a de l'électricité dans l'ère, s'amusent à arrêter le mouvement ou à l'accélérer, redonnent du temps au temps ou créent des fissures dans le temps. Le cinéaste Christopher Nolan et ses films de science-fiction déjantés (que l'on pense à *Inception* ou à *Interstellar*) tordent le temps comme des serviettes mouillées pour en extraire du jus de cervelle et font de nous des bolides de course engagés sur des pistes en forme de rubans de Möbius. Même les blockbusters américains destinés aux ados abolissent très souvent le temps linéaire pour emprunter les conceptions du temps et les voies visionnaires tracées par les plus hardis scientifiques.

Pourquoi donc, ces temps-ci, autant d'écrivains, de musiciens, d'artistes de tous horizons repensent-ils le temps, détournent-ils la question du temps qui passe in-éluctablement ou qui s'arrête violemment, pourquoi s'aventurent-ils, comme autant d'Alice au pays des merveilles, de l'autre côté du miroir et créent-ils des œuvres fascinantes, amusantes ou délirantes sur le temps ? Pourquoi Milan Kundera nous par-le-t-il de l'immortalité et de la lenteur ? Pourquoi Hermione dans Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban utilise-t-elle un « retourneur de temps » ? Pourquoi les séries télé, les bandes dessinées et les jeux vidéo fuient-ils si souvent les contraintes du temps pour brasser les cartes et emmêler les fils du passé, du présent et du futur ? Éprouverions-nous une indomptable angoisse face au temps, sur lequel nous n'avons nul contrôle, sinon en se prenant pour Dieu et en créant des œuvres d'art ?

« As-tu déjà pensé que nos vies étaient régies par un grand plan cosmique ? », dit l'une des créatures scéniques de David Ives, que la perte de contrôle de son destin rend bien songeuse. Nous aurions donc tous en nous une horloge qui fait tic-tac sans que nous puissions contrôler la durée de la pile ? Nous serions tous les acteurs d'une pièce que nous n'avons pas écrite et de pauvres petites balles frappées par des gnomes mini-puttistes et destinées au trou ? Triste destin. Non, pas triste du tout lorsqu'on pense aux heures de plaisir et de surprise que nous réserve ce parcours plein d'incidents qu'est la vie, même incontrôlable, même indomptable, même indirigeable. Voilà ce que nous disent David Ives et ses *Variations sur un temps*.

### ILS ONT DIT...

Le temps est la faille de la création, toute l'humanité y a sa place.

Heiner Müller, *Quartett* 

Le temps est encore ce dont les hommes se débrouillent le moins. Ils ont plus facilement apprivoisé l'espace, au moins celui qui leur est imparti, celui qui entoure la Terre. [...] Aussi ont-ils inventé toute sorte d'horloges, horloges de la superstition et de l'Histoire, horloges biographiques et idéologiques qui ont permis d'extraire de l'insaisissable Temps les illusions et les états d'âme les plus puissants de l'espèce humaine. [...] Le temps est un enfant, dit Héraclite un enfant qui joue au trictrac, un enfant-roi.

Botho Strauss, Le Jeune Homme

Le plus clair de mon temps, je le passe à l'obscurcir. Boris Vian, L'Écume des jours

Du moins, [s'il] m'était laissé assez longtemps pour accomplir mon œuvre, ne manquerais-je pas d'abord d'y décrire les hommes [...] comme occupant une place si considérable, à côté de celle si restreinte qui leur est réservée dans l'espace, une place au contraire prolongée sans mesure [...] dans le Temps.

Marcel Proust, À la recherche du temps perdu VIII - Le Temps retrouvé

Ils se contentent de tuer le temps en attendant que le temps les tue.

Simone de Beauvoir, Tous les hommes sont mortels

Une valse à trois temps / Qui s'offre encore le temps / Qui s'offre encore le temps / De s'offrir des détours / Du côté de l'amour / Comme c'est charmant.

Jacques Brel, La Valse à mille temps

### **ÉQUIPE DE CRÉATION**

**Traduction** Maryse Warda

Mise en scène Eric Jean

**Avec** Émilie Bibeau, Anne-Élisabeth Bossé, Simon Lacroix, Daniel Parent, Geneviève Schmidt et Mani Soleymanlou

Assistance à la mise en scène Chloé Ekker

**Décor** Pierre-Étienne Locas

**Costumes** Cynthia St-Gelais

**Lumière** Martin Sirois

Conception sonore et régie Olivier Gaudet-Savard

**Direction musicale** Catherine Gadouas

**Complice artistique** Pierre Bernard

### ACTIVITÉ DE RENCONTRE AVEC LE PUBLIC

Nous invitons les étudiants et professeurs aux *Noctambules*, une soirée de discussion animée par la journaliste Marie-Louise Arsenault. L'activité est un moment d'échange et de complicité entre les artistes, les spectateurs et certains invités spéciaux sur les différents thèmes abordés dans le spectacle. Avec, entre autres, Stéphane Crête, Muriel Dutil, Bernard Lavoie et Yves Pelletier.

JEUDI LE 22 OCTOBRE 2015, APRÈS LA REPRÉSENTATION | ACTIVITÉ GRATUITE

### PRÉSENTATION THÉMATIQUE

Ce spectacle donne l'occasion de découvrir la parole de David Ives, un auteur phare de la dramaturgie américaine contemporaine, qui s'amuse dans un style absolument étonnant, entre expérimentation et extravagance.

Constitué de cinq courtes pièces, le spectacle offre différentes conceptions du temps qui entrent en conflit. Que ce soit en proposant plusieurs suites aux histoires qu'il raconte, différentes possibilités dans le cours des événements passés, présents ou futurs, lves vient questionner le déterminisme, les failles par lesquelles le réel aurait pu se présenter autrement.

«EACH ONE OF THESE LITTLE PLAYS WERE A LITTLE EDUCATION IN SOME PARTICULAR ASPECT OF THEATRE.» DAVID IVES

Variations sur un temps (titre original: All in the timing) est un recueil de 14 courtes pièces de David Ives, écrit entre 1987 et 1993. Il fut joué pour la première fois à New York, en 1993, au Primary Stages. Voici un aperçu des cinq pièces qui vous seront présentées.

### MINI-PUTT OU L'ART DE LA FUGUE

Cette courte pièce met en scène simultanément trois rendez-vous d'un jeune homme au minigolf, à trois différents moments de sa vie. En jouant sur le rythme, David Ives propose ici une scène dynamique et comique et pose un regard sur l'art de la séduction, le vieillissement et l'écart entre les différentes générations.

### LE DRUMMONDVILLE

Dans ce monde créé par David Ives, être pris dans un *Drummondville*, c'est être soumis à un état dans lequel il se produit toujours le contraire de ce que l'on veut. La seule solution pour y échapper : toujours demander le contraire de ce que l'on désire. Dans le même ordre d'idées, être happé par *Los Angeles* nous entraine dans un bonheur sans équivoque. Quant au *Québec*, c'est un état qui s'apparente à la mort, « sans les avantages ». Deux amis, attablés au restaurant, tentent de réagir à ces situations loufoques. Cette pièce explore, de manière humoristique, l'emprise du destin dans nos vies.

### C'EST SÛR

Au départ, un homme tente de séduire une jeune femme dans un café. Tout au long de leur conversation, une sonnette retentit chaque fois que l'un des deux partenaires fait une gaffe. La scène est alors reprise, jusqu'à ce que la conversation évolue vers une heureuse finalité. C'est ici le pouvoir des mots qui détermine le futur des deux individus.

### **VARIATIONS SUR LA MORT DE TROTSKI**

Lorsque David Ives apprend, dans un article du *Times*, que Léon Trotski a survécu 36 h après avoir reçu un coup de pic à glace sur la tête, il imagine huit variations de la mort annoncée de l'homme politique. Chacune de ces chroniques amusantes se termine par la mort incongrue du célèbre révolutionnaire.

### PHILIP GLASS À LA BOULANGERIE

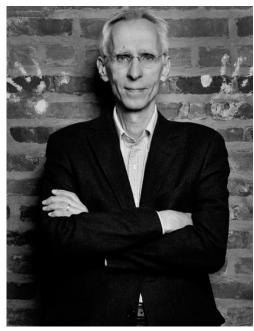
Délirante parodie d'une comédie musicale, cette scène est principalement chantée. Elle s'inspire du travail répétitif et minimaliste de Philip Glass, compositeur américain de musique contemporaine. Les procédés utilisés par ce musicien sont ici déconstruits dans un but humoristique.

La scène débute et termine normalement : des gens entrent et sortent d'une boulangerie pour acheter du pain. Quand une femme croit reconnaitre Philip Glass au comptoir, la scène se transforme pour faire place à une pièce musicale étonnante. La particularité de cette proposition chantée réside dans le fait qu'elle propose un jeu rythmique et répétitif sur les mots utilisés

# DAVID IVES >TEXTE

David Ives est né à Chicago en 1950 et a étudié à la Northwestern University ainsi qu'à la Yale Drama School. Ives a fait des mots sont métier: comme éditeur au magazine américain Foreign Affairs, comme rédacteur pour le New York Times Magazine et The New Yorker et comme auteur de livres pour enfants. C'est toutefois pour son travail de dramaturge qu'il s'est démarqué: ses pièces ont obtenu un franc succès pour leur caractère avant-gardiste, provocateur et humoristique.

En 1995, il a reçu la bourse Guggenheim, une prestigieuse distinction offerte à des artistes, scientifiques ou universitaires « ayant démontré une capacité exceptionnelle dans la recherche académique ou un talent créatif exceptionnel dans les arts ».



Crédit photo: Walter Krutz

David Ives a fait de la comédie en un acte sa spécialité sur la scène new-yorkaise. Parmi ses courtes pièces, on trouve *Sure Thing* (qui a été nommée l'une des dix meilleures pièces américaines de l'année 1990), *Words Words Words*, *Variations on the Death of Trotsky*, *Philip Glass Buys a Loaf of Bread* et *Speed the Play*. *All in the Timing*, qui rassemblait originellement six courtes pièces, a été présentée pour la première fois en 1993. Elle a été présenté à l'Off-Broadway plus de 600 fois et a gagné le *Outer Critics Circle Playwriting Award*. En 1995-1996, *All in the timing* a été la pièce la plus jouée aux Etats-Unis, hormis les œuvres de Shakespeare.

Parmi ses œuvres les plus marquantes, on retrouve également *Ancient History, The Red Address* et *Lives and Deaths of the Great Harry Houdini* et *Venus in Fur,* qui fut adapté au cinéma en 2013 par Roman Polanski.

# PAS DE COMPARAISON > ENTRETIEN AVEC DAVID IVES

Par Stéphanie Coen American Theatre, mars 1994 | Préface de la collection de 14 pièces intitulée ALL IN THE TIMING

J'ai rencontré David Ives dans un restaurant de New York qui n'est pas sans rappeler le café où Bill et Betty déterminent leur avenir dans SURE THING (C'est sûr), la première pièce de ce recueil. Notre conversation ressemblait au début à une parodie de cette pièce caractéristique ; aucune cloche ne sonnait, mais l'auteur de 43 ans me demandait l'addition chaque fois qu'il voulait changer de sujet. Ives écrit depuis plus de 20 ans : pièces, scénarios de films, opéra, fiction et articles. Il décrit ses premières oeuvres, plus longues, comme «d'horribles pièces dont personne ne se souvient». Les courtes comédies réunies ici ont renvoyé les critiques à leurs dictionnaires des synonymes pour y chercher des variantes du terme hilarant.

Le journaliste du New Criterion a utilisé dans sa critique de *ALL IN THE TIMING* les termes « ivesien » et « Iveslande ». Comment définiriez-vous Iveslande ?

Oh, mon dieu. Quelle est votre prochaine question?

Je n'ai pas ce qu'il faut pour répondre à cela. Je lis toutes ces critiques et tous ces comptes rendus sur mon travail et suis merveilleusement éclairé sur ce dont traitent réellement mes pièces. Je croyais qu'elles n'étaient que d'inoffensifs sketches satiriques, et voilà qu'on parle de « lveslande» et de «ivesien». Réfléchir à ce dont traitent ces pièces me rendrait sans doute irrémédiablement inapte à en écrire d'autres. Vous devez écrire avec innocence, jusqu'à un certain point. Que veut dire lveslande pour vous ?

### Et bien, d'abord, l'ordinaire semble bizarre et le bizarre semble d'une certaine façon ordinaire.

Je n'ai jamais su la différence entre ces deux choses. Honnêtement, je n'essaie pas d'être bizarre. Honnêtement, je n'essaie pas d'être quoi que ce soit.

J'écris ces choses pour que quelqu'un écrive le genre de pièce que j'aimerais aller voir. Il y a trop de choses dans le théâtre qui pour moi sont prosaïques, ennuyeuses, sans imagination et non théâtrales. L'intérêt que j'avais à aller au théâtre s'est relâché quand j'ai finalement commencé à écrire des pièces que j'aimais.

# Je crois que lveslande est aussi un lieu où, si les gens font suffisamment d'efforts ou s'ils y restent simplement assez longtemps, tout finit par rentrer dans l'ordre. Êtes-vous aussi romantique que vos pièces ?

J'ai entendu ce terme circuler à mon sujet et je voudrais immédiatement stopper cette rumeur. Je suis un auteur misanthrope, sombre, tourmenté et rongé par l'angoisse, qui écrit sur le côté noir de la condition humaine.

Suis-je un romantique ? J'ai été surpris en voyant toutes ces pièces réunies. Ce que j'ai appris, c'est qu'elles sont étrangement optimistes. Ce qui doit plaire énormément au public, c'est que les gens dans ces pièces surmontent les pires difficultés : essayer d'écrire *Hamlet* quand vous ignorez ce qu'est *Hamlet*; apprendre un langage que vous inventez à mesure ; ou vivre 36 heures avec un piolet dans la tête. Je ne sais pas si romantique est le bon mot. C'est vrai que beaucoup de gars finissent par trouver une petite amie et vice-versa, alors il doit bien y avoir quelque chose.

### Il y a, dans toute votre œuvre, un sentiment de possibilité. Croyez-vous que cela est vrai du théâtre en tant que forme d'art ?

Je vois le théâtre comme une arène d'identification générale. En écrivant pour le théâtre, vous devez d'une certaine façon vous identifier aux gens afin de comprendre comment ils se sentent et ce qu'ils ressentent. Vous présentez ensuite ce travail au public. Celui-ci doit s'identifier à ce que vous dites, les comédiens doivent s'identifier à ce que vous avez écrit et tous ceux qui montent une production doivent s'identifier les uns aux autres pendant quatre ou huit semaines. Je vois le théâtre comme une grande arène de civilisation où les gens trouvent un terrain d'entente. C'est là où, d'une façon ou d'une autre, nous réalisons que nous sommes tous dans le même bateau qui fait eau et nous le réalisons en personne.

### On vous a comparé à Beckett, Ionesco, Pinter et Stoppard. Dans une situation qui pourrait être toute ivesienne, que leur diriez-vous ?

Que pourrais-je bien leur dire - vous étiez loin de penser être comme moi. Voulez-vous dire, que leur dirais-je sur leurs pièces ?

#### N'importe quoi. Imaginons que vous êtes dans une chambre et qu'entre Beckett.

Je lui dirais, Vous êtes mort, Sam. Rentrez chez vous. Puis, j'ajouterais, Oh, à propos, égayez-vous.

Je suis bassement reconnaissant à ces auteurs d'avoir écrit les bonnes pièces qu'ils ont écrites, mais je ne vois vraiment pas la justesse de la comparaison. Je ne vois pas pourquoi les gens nomment Harold Pinter. Samuel Beckett? Trois singes dans une chambre essayant d'écrire Hamlet - est-ce que cela ressemble à quelque chose qu'écrirait Beckett? Peut-être suis-je simplement réfractaire à la comparaison. Je ne prends pas ces pièces aussi sérieusement que les critiques. J'essaie simplement de faire de bonnes blagues.

### Que feriez-vous si vous n'étiez pas dramaturge?

Enfin, une question facile. Je ne serais pas dramaturge. Wittgenstein apprécierait cette réponse. Que ferais-je? Je passerais mon temps dans les musées à regarder des peintures. Beaucoup plus amusant que d'être dramaturge. Pour moi, le théâtre traite de nécessité, et la peinture, en quelque sorte, d'une façon que je ne peux définir, traite de liberté. Je crois que ma résistance à être comparé à Beckett, Pinter, lonesco et Stoppard, toute cette absurdité - je crois que cette résistance vient du fait que je ne me sens pas influencé par ces auteurs, même si je semble être comme eux d'une certaine manière. L'effet que je veux donner avec ces pièces n'est pas un effet théâtral ; il s'agit de peinture et de musique. Le meilleur théâtre que j'ai vu depuis des années a été l'exposition Lucian Freud.

#### Y a-t-il une question que vous voudriez me poser?

Payez-vous ce repas?

### **ERIC JEAN** >MISE EN SCÈNE

Eric Jean s'est imposé très tôt comme étant un des créateurs les plus audacieux et prometteurs de sa génération. Son travail d'écriture par improvisations a soulevé plus d'un intérêt au cours des années. Il a pu l'enseigner notamment au Mexique et à l'École nationale de théâtre du Canada au cours de son mandat de trois ans à titre d'adjoint à la direction artistique.

Poussé par l'innovation, il poursuit sans relâche le questionnement autour des méthodes de création. Au printemps 2004, il s'est vu confier la direction artistique et générale du Théâtre de Quat'Sous. Il a également signé la mise en scène du Gala des Masques durant la même année. En 2004, il s'est mérité une place parmi les cina finalistes Siminovitch, une distinction qui témoigne



Crédit photo: Pierre Manning

de l'excellence et de l'innovation du théâtre canadien. il a également reçu deux Masques pour la meilleure production en région pour les pièces Camélias et Une ardente patience. Finalement, la pièce *Hippocampe* lui a valu le Prix de la critique montréalaise.

Dès le début de son mandat de directeur artistique et général, Eric Jean poursuit les efforts acharnés qu'avaient entrepris Pierre Bernard et puis Wajdi Mouawad afin que le projet de reconstruction se concrétise. Il réussit à faire de cette intime salle de spectacle un véritable carrefour culturel et un lieu d'échanges et de rencontres.

Après Hippocampe, Chambre(s), Opium\_37, En découdre, Emovere et Survivre, Eric Jean s'est plongé dans l'univers de Vickie Gendreau en adaptant son roman Testament sur la scène du Quat'Sous. Suite à ce vif succès de la saison 2013-2014, le spectacle a été présenté au festival de théâtre *Una mirada al mundo* de Madrid, en Espagne. En 2014, pour sa 10º année à la barre du Théâtre de Quat'Sous, Eric Jean a vu se concrétiser son rêve de mettre en scène le film culte de John Cassavetes, Opening Night.

En 2015, dans le cadre des 60 ans du Théâtre, Eric Jean revisite avec tout ce qu'il faut de folie et d'irrévérence Variations sur un temps. Présentée au Quat'Sous pour la première fois en 1996, elle avait été orchestrée par Pierre Bernard, directeur artistique d'alors, et avait connu un grand succès sur la scène du Théâtre.

### **DISTRIBUTION**

### ANNE-ÉLISABETH BOSSÉ



Crédit photo: Julie Artacho

### **ÉMILIE BIBEAU**



Crédit photo: Julie Perreault

### SIMON LACROIX



Crédit photo: Hugo B. Lefort

### DANIEL PARENT



Crédit photo:Dali

### **DISTRIBUTION**

### **GENEVIÈVE SCHMIDT**



Crédit photo: Monic Richard

### MANI SOLEYMANLOU



Crédit photo: Maude Chauvin

### THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

100 avenue des Pins Est, Montréal **Billetterie** 514 845-7277 quatsous.com

RÉSERVATION DE GROUPES

Charlotte Léger comm@quatsous.com 514 845-6928 poste 105

